

ETONNANTE RÉPONSE

La cuisine du grand chalet du camp ski bruissait comme une ruche. Nouvelle dans la maison, je me trouvais échouée là, tel un éléphant gauche et inefficace. Affolée, je jetai des petits regards à droite et à gauche, essayant de comprendre où se rangeaient les couverts, les assiettes, comment fonctionnait l'énorme machine à laver, tâchant de ne pas me tromper en me nettoyant les mains dans l'évier réservé à la vaisselle ou en rinçant malencontreusement un plat à viande dans la cuve pour les légumes. Agnès, la cuisinière du camp, régnait là, paisible, tranquille et efficace. Un après-midi, une fois les travaux du jour achevés, nous nous assîmes au soleil devant les montagnes enneigées pour bavarder. « *C'est bientôt le mois de mars, dit Agnès. Et à cette date, nous prions toujours une neuvaine qu'on appelle la neuvaine de la grâce.* » J'ignorais tout de cette neuvaine. Elle m'expliqua. « *C'est une semaine de prière à saint François-Xavier. La Petite Thérèse l'a récitée à la fin de sa vie : elle a demandé de pouvoir faire du bien sur la Terre après sa mort. Tu as vu comme elle a été exaucée ? Nous aussi, me confia Agnès, nous avons toujours été entendus, surtout une fois, si étonnamment...* » Émue, elle me raconta.



La grâce d'accomplir leur devoir d'Etat

C'était en 1998. Agnès avait 24 ans, elle était infirmière. Cette année-là, avec sa famille, ils ne savaient pas quoi demander pour leur neuvaine. Alors, ils décidèrent d'implorer la grâce d'accomplir leur devoir d'état, de faire la volonté de Dieu au milieu de leur quotidien, en somme. « Le soir du 6 mars, mon petit frère Xavier me demanda si je pouvais lui prêter ma voiture pour qu'il se rende à l'adoration de nuit à la paroisse. J'acceptai volontiers et il me dit : *"Pour te remercier, je te conduirai demain matin, à l'hôpital, pour ton travail."* »



« Qu'est-ce que c'est que ce sac ? »

Au tout petit jour, le lendemain, Xavier et Agnès appelèrent l'ascenseur de leur immeuble de Saint-Cloud et descendirent dans le hall. Derrière la porte vitrée, Agnès aperçut un sac de sport noir fermé, que la porte repoussa légèrement en s'ouvrant. « Qu'est-ce que c'est que ce sac ? », se demanda-t-elle. Elle n'eut pas le temps de s'interroger plus longtemps, car une sorte de léger miaulement se fit entendre. Elle se retourna brusquement : « C'est toi qui fais le chat, Xavier ? – Non ! », lui répondit son frère. Agnès sentit soudain son cœur s'arrêter de battre dans sa poitrine, elle se précipita vers le sac, l'ouvrit et se mit à crier de toutes ses forces : « Un bébé, Xavier ! Un bébé ! » Dans le sac, se trouvait, en effet, un nourrisson de quelques heures, encore enduit de vernix, vêtu d'un body et d'une couche. Agnès, l'enfant sur le cœur, Xavier sur ses talons, remonta à l'appartement, entra en trombe dans la chambre de ses parents, en hurlant au milieu de ses larmes : « J'ai trouvé un bébé ! J'ai trouvé un bébé ! » La maison se réveilla en un instant, on alluma les lampes, on chercha du lait pour ce bébé qui pleurait... Ils avaient demandé la grâce d'accomplir leur devoir d'état... Et voilà qu'un bébé était déposé sur le pas de leur porte. Qu'est-ce que la Providence voulait bien dire par là ? Quelques mois plus tard, après de multiples démarches, les parents d'Agnès décidèrent d'adopter ce bébé, leur sixième enfant. Ils l'appelèrent Thomas Xavier Marie. Nous saurons au Ciel comment Dieu entendit la détresse d'une mère, la disponibilité de cœur d'une famille, et fit en sorte que les uns puissent secourir les autres, par amour.

Bénédicte Delelis (Chronique du 17 avril 2024 / Famille Chrétienne)

